

pas que des jeunes qui comptent pour les admirateurs de Julie: «Les gens qui viennent me parler ont entre dix et quarante ans; mais je dois quand même vous avouer que ce sont principalement les filles et les femmes qui me parlent. Les gars n'osent pas trop: je ne sais pas... peut-être croient-ils que je les rabrouerais sur le champs! Tellement d'ailleurs — et ça me fait sourire! — que, souvent, il y a des filles qui viennent me demander des autographes pour... leur chum!»

«Non, j'adore quand les gens viennent me parler. Ça me fait réaliser qu'ils apprécient ce que je fais, et ça c'est la plus belle chose qui puisse survenir lorsqu'on a choisi de mener une carrière comme celle que j'ai choisie.»

Mais ce n'est pas le seul contact que Julie a développé avec le public parce que, dès son premier succès avec «C'est zéro», le public a commencé à lui écrire, particulièrement les jeunes. Non seulement pour lui dire qu'ils aiment ce qu'elle fait mais aussi pour lui demander conseil. Ce à quoi Julie ne s'était pas préparée!

«C'est vrai qu'on m'écrit beaucoup, et je vais vous confier que je lis chacune des lettres que je reçois et que j'y répond personnellement; du moins, quand ça m'est possible. Parce que, je dois aussi dire que maintenant je reçois beaucoup plus de courrier qu'avant — c'est d'ailleurs pour ça qu'on a créé un fan-club (C.P. 510, Beloeil, Qc. J3G 6B6). Mais quand ça touche des sujets particuliers, j'essaie quand même de trouver le temps...»

Parce qu'on ne lui parle pas que de sa carrière dans ces lettres qu'on lui adresse; on lui pose des questions sur toutes sortes de sujets; on lui demande des conseils sur la

façon de mener sa vie personnelle ou amoureuse, ou encore sur des problèmes que les gens vivent personnellement. «J'essaie de faire de mon mieux, dit Julie. Mais le public s'imagine souvent, et je ne sais pas pourquoi, que j'ai des réponses à tout. Or, je dois le dire, ce n'est pas le cas: je n'ai quand même que vingt-et-un ans après tout!»

Et parfois, effectivement, les situations, les questions sont troublantes. «Il m'arrive de me sentir mal à l'aise, pas mal à l'aise d'apprendre, mais mal à l'aise parce que, quelque part, je dois avouer que je suis impuissante. Parce qu'il faut bien réaliser que je n'ai pas tout ce pouvoir que les gens croient que j'ai...»

«J'aimerais tellement pouvoir faire plus...»

«J'essaie de répondre de mon mieux quand on me demande des conseils, mais je n'ai pas de réponses à tout: je n'ai quand même que vingt-et-un ans après tout!»



En 1991, Julie Masse fut porte-parole de CEGEP EN SPECTACLE.